

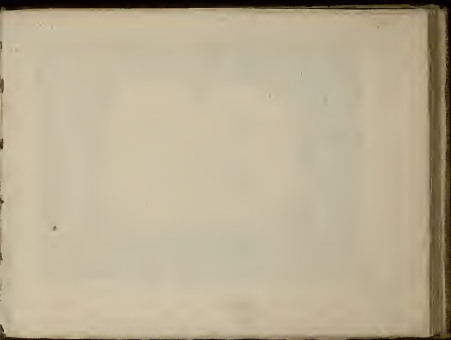




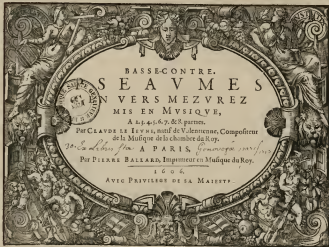


V^m 67 et 68

ancien T.M. 7 121











A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR ODET DE LA NOVE, SEIGNEVR
DV DIT LIEV, DES CHASTELLERS, ET GENTIL-HOMME
ordinaire de la Chambre du Roy.



MONSEIGNEVR,

S'il estoit possible que
noz vocations feissent autant qu'elles requierent, & ren-
dissent autant qu'elles reçoivent, celle de deffunct mon fre-
re eust eu beaucoup à retribuer à tant d'offices d'amitié &
de magnanimité qu'il vous a pleu departir à sa personne
durant sa vie, & à sa memoire depuis sa mort. Apres laquel-
le, excédant le pouvoir & la volonté des autres hommes,
vous avez mesmes ressuscité ce qui fust pery de ses œuvres,
si par bon heur vous ne les eussiez honorez de vostre tutel-
le. Obligation que luy, s'il revivoit, ny tous ceux qu'il a
laissez, ne scauroyent micux recognoitre, qu'en avoiant de bonne foy qu'il leur est im-
possible. Aussi seroit-ce entreprise trop au dessus de leurs forces.

Or MONSIEUR, puis que l'affaire des bien-faits ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projecté de vous dedier un de ses derniers œuvres, pour avoir à voyager au monde avec passeport, ou vostre fameux nom fut escrit (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'ilvous plaist, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a eue de n'estre pas ingrat enversvous, au lieu de la puissance qui luy eust esté nécessaire pour satisfaire à ses desirs, & à vos fa-veurs. L'Envie du Siecle, qui méprise un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la vertu du deffunct, bien qu'esloignée de laveuë, ne soit en-core respectée comme présente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des oreilles capables de les gouter, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, MONSIEUR, d'avoir selon son souhait, & mon de-voir suivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

MONSIEUR, de

Vostre tres-humble servante,

CECILE LE IEVNE.



SVR LES PSEAVMES EN MVSIQUE
MEZVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

PAR ces Psaumes mezurés,
Les esprits sont attirés
D'une si forte puissance
Que, soit docte ou ignorant,
(S'il n'est tout plein d'impudence
Ou du tout sans jugement)
Doit avouer sans replique
Parfaicte nostre Musique:
Es que LE IEVNE est celuy
Qui la rendit si exquisite,
Et qui, si haut l'ayant mise
Tira l'échelle apres luy.

O.D.L.N.



SVR LA MYSIQUE MEZVREE.
DE CLAYDE LE IEVNE.

QUELQUE vers à sa mesure,
Et l'autre la va cherchant :
L'un desire, l'autre endure
Le mariage du chant.

*Voyez en la difference,
Et pun vous direz tousjours.
L'un se joint par violence,
L'autre s'unit par amours.*

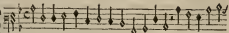


EXTRAICT DV PRIVILEGE.

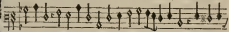
P*Ar Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-uniesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq: & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées au grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, des pens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien & dument significées à tous qu'il apartiendra.*



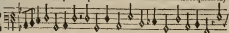
PREMIER. A QUATRE.



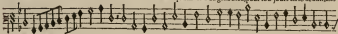
Ombien a d'heur l'hôte d'c le cœur cherchât le bien, Refus le conseil



des malins: Ses pieds du pavots vêt delaisant les chemins, Méquons lay



font: n'y moins q'ri: En l'ois du grâd bien, pour sou-jours est d'déduir, Les



in: & suit tant jour q' nuit Tel pourra ôbler l'arbre qu'a voïd hanc & droit, Aïss le l'og du bord de ceux: To-

BASSE-CONTRÉ.

1

pours'il est vu verdoyant en ses rameaux, Avoir le fruit alors qu'il doit: Car rien ne saurait son repos

ont abriter, Chacun le verra prospérer. Mais les méchants gens au rebours, sesembleront

La poudre qu'il vent soufflera, Lesquels de seidrôt, qu'il juger l'on les voudra, Et parmi les bons n'entresont:

Car Dieu connaît bien quel chemin vôt les béats: Et les malins feront détruits.

PSA V.

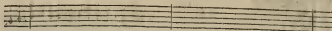
BASSE-CONTRÉ.

A

Pourquoy mène tant tou-le monde de bruyt Et desseins de se-
ant brasse sans frays! Les roys ja liqués s'ont d'élevans, Con-
seil tiennent de' les princes & grans Contre le grand bien, sans cesser son
oier. Dixant, rouspés, rojetons de son-point Lous laqs & liens. Le seigneur des cieux Se moqu'ra
le voyant en se- ciant d'eus. Puis en sa fureur les alant tançant Et de son courroux les épouvantant,

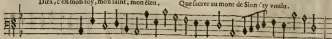
BASSE-CONTRE.

2

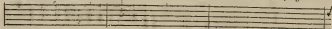


Dura, c'est mon toy, mon saint, mon Dieu,

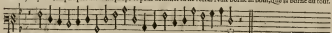
Que sacrer au mont de Sion j'ay voulu.



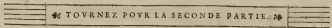
Le pubray l'edit au singeur qui m'a dit Et es es mon frere ce jour pour vray je t'ay engendré.



Vif moy requerré, to' pleuples auras En propreté pour dominer tu ne verras Nule borne ni bout, que la borne du tout.



Lors d'une verge de fer les brisant Amis que pots, en les iras défilant.



SECONDE PARTIE. CL. LE IEVNE.



On b Royz, loyés fages un jour Vous co' qui jugés, apprenez votre
 tour. Servez bien révérens d'un franc cœur, loye menans co'en sainez tri-
 ment. Et le fis baizant, adorte- le à genou, Qu'il n'arrive un jour couronné vers vo', Puis pleins de ma-
 lears péréfies vivement, Sil vient un coup si fureur saluant. O l'heur qu'a celuy agité se en lay!
 O l'heur qu'a celuy agité se en lay!



Vid-eam firmu trepidare gentes? Quid populi frustra meditantur?

Reges orbis terra surgunt. Vna co-ent quaque Tyranni Domi-

nem cōtra factum que fecim.

Dis rumpam⁹ vinclequibus nos

Vindictam namque iugem fortes

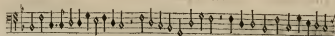
Que perimunt nos excutimus.

Scribet: At carlico-

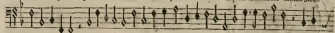
VERTE.

Et ipse Deus Irasce eos:

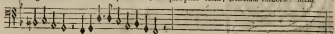
ipse Dominus Despectos ludificetur.



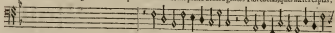
Ita cuique inreputabile eos Perrephabit qu'excandescens. Equidem in sancto munde Sicut



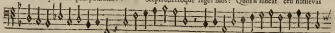
Regem statui: Numinis ipse Narranti, mihi quod prius edidit, Decretum effloros. Mens



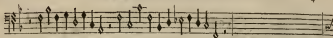
et tu Natus: genui te hoc ipse die. A me petito dederogence Tibi cōstas, quas hacten capias,



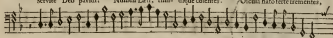
Finisq; orbis quos possideas. Sceptro, ferroque reges illos: Quas h' habeat et tu h' silvas



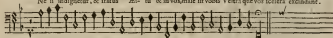
Confractos, collisos que eras. Ac nunc apud Reges, Moniri Dicitur qui iudicis orbi.



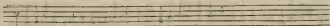
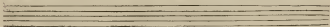
Servite Deo paridi: Numen Latini, simili- dique colemus. *Oscula nato ferte tremantes,*

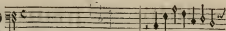


Ne si indignetur, & iratus *Es- se & in vos, male sit vobis Vestraeque vos scelera' exardant.*

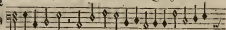


Ille beatis quisquis in ipso Omnia poscit sua confidens, Numine fretus.

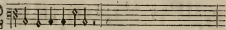




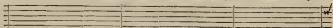
Dieu; qu'ils sont creus mes ennemis: Que de gens elevans com-



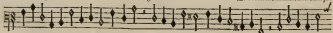
me moy leurs cris: Mains v'bz d'izant, ceus-cy n'ara plus Nul fides



en eux, pieu l'a escluz. Mais pour moy re est le bouclier tre-puissant,



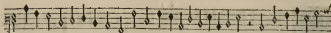
Mon honneur, qui la ceste me vas haussant: Vers le seigneur Dieu ma clameur s'adressa, Et de son nome saint il m'a sauve.



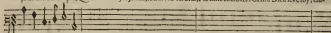
Je repose, je dors, je veille en toute paix, Puis que ce bon Dieu me soutient à jamais. Cinq cent mille camps

BASSE-CONTRE.

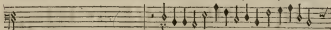
7



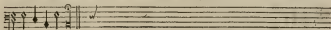
je ne crains rien, Qui me viendroît joindre, fondre sur les bras, Par mille combats. Grand Dieu lève-toi, sau-



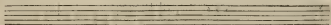
ve-moi Dieu des cieux. Sur leur mâchoire fait fit en mille lieux Mes haineux prend, tu frapas,



Et a malins perverts les dents tu y brisas. C'est toi ton-les jours de qui vint ton-secours, Et dessus les



riens venant tes biens.

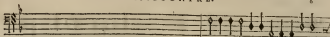


PSAL.

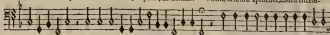
BASSE-CONTRE.

B

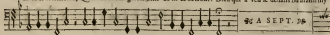
Dieu, quel amas héné de liges, quel peuple ramassé, O que de folle rumeur, & que de
vaine fureur! Ils ont dit, cet homme est misérable, le pauvre ne lent point, Ni le secours de ce lieu, ni de la
force de Dieu. Mais c'est mentir à eux, oven des miens coûte mes hayneux, Et le pavau leur de force, contre le
coup de la mort. Par lui je hausse le front, voy qui m'entend, & qui du saint mont Tant élevé chaque fois
sente l'oreille à ma voix. Foy de sa main seurent, de sa main m'ont sans peine porté. L'ombre du soir
le conseil, l'Aube du jour le réved. Dont dormit m'en tray, ne treffaus, ni de craince je n'auray,



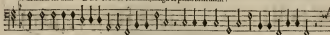
Puis réveillè, ne craissant crainre, frayeur, ni treffant. Viens la tourb'aproucher, courre en celin-



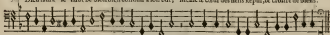
de' & le cerancher, Quand il en' affiégeront, aille de fil' & de frunt. Dieu qui a ven le dedans ne malin luy



brizeras les dents D'ire le cour écumant, aargu' & palm blaffement.

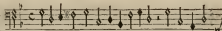


Dieu fera le salut de Siens bien condour'a son but, Même le cour des siens n'p'ur, & courre de boues.

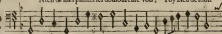


Au perche glorius, au filz, & a l'espri-de tous deus. Grâd pieu qui vit & verra vane què le siècle fera.

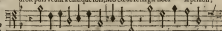
PILAYNE QUATRIÈME. A QUATRE. CL. LE JEUNE.



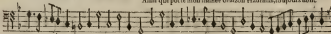
Nous de nos plaintes les douleurs eussent vus, Toi sieu de mon



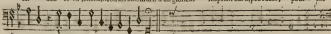
droit puis veult à chaque fois, Me cœur rélargir lors si peron,



Ainsi que porte mon humble oraison Haine, toujours donc



tal- che- sé-va', chéris, Mon les amon deir d'un glorieux mépris Faut il, peu sués, pour ! me



Escher Tant de desirs de neant rechercher !

Puis qu'en sa bonté Dieu desire entre tous,
 Pour toy me choisir il fera bien si dom
 Qu'il viendra des Cieux pour me secourir
 Dès que ma voix je luy viendray haussier.
 Tremblés de ces mots, vous malheureux m'échans,
 Cessant deormais d'être trouvés péchant.
 Pensez su' vos lurs en ce discours
 Sans y faillir ni la nuit ni les jours.

Puis justice offrez d'unhble cœur en sou-hen,
 Pour vos repentances rendre aprouvés de Dieu,
 Posant dessus luy femme l'espoir,
 Sans de nul autre secours le pourvoir.
 Plusieurs demandront pour soulager ce cors
 Des biens & grandeurs, fonce tous en trésors:
 Nul cas je n'en fais, grand Dieu, mais roy.
 Fay que ta clarté s'cluyze sur moy.

Car j'auray mon cœur d'aise tro-plus ému
 Cent fois que ces gens, quand d'il'auroyent revu
 — Leurs vins & leurs blés prêts que cent fois
 Rompus & celiens de greniers de leur pois.
 Dont iray-je en paix, Jean de l'averité,
 Toujours repassant d'ormir à l'aveité.
 Car c'est toy, grand Dieu, toy qui pens tout,
 Par qui dé fendu je suis jusqu'au bout.





PIERRE CINQUIESME. A CINQ.

CL. LE IEVNE.

Oreille ô Dieu, veuille helas te rendre je ven par, Et les accens veuilles entendre de mon cri,

Que tout en pleurs, que tout en plains de si bas lieux l'élève au cieus, Ecoute ô sieur, ce que mon cœur va demandant,

Car à toy seul, ce dolet: cœur va s'attendant, Que non ailleurs fair'oraison qu'à ta bonel N'a volonté.

Dés avant jour te me viendras tout acotter, Car avant jour je te viendray con-demander, D'une main

joindre à genouil bas, le cœur en fiel Et heul au Ciel.

Que tu es Dieu qui le mal fais trouver mauvais !

Tu le hays tant, qu'à méchant nul tu ne permets,
Ni t'accoiter, ni s'acoster nule faizon

A ta maison.

Nul étondi de ton œil bon tu ne verras,

Et le menteur à jamais damné tu perdras,

Et le menteur & le trompeur, tu le hays plus

Que le superplus.

De moy grand Dieu, de ta douceur tout affoisi,

T'adore et seul, te prie et seul, je m'en tray

A ta maison, à ce saint temple ou de long temps

Tu nous entends.

Où accours donc à mon secours, & du parti

De ce peuple qui me veut mal me garentir,

Et à mes pieds le chemin desot veuille montrer,

Pour y entrer.

Tout me fonge à tous instans sa bouche remplie

D'un mensonge à nul instant il ne sortit :

Et toujours si faux & toujours doloivre son cœur

Double & trompeur.

Le sepulcre est vide son mortel laid & affreux,

Que du goier de ce monde le béant creux,

Qui va besoyant à chacun sous mille beaux mots,

Mille grans maux.

Telle' gens donc sachent en fin que mal ils font,

Et le conseil dissipé soy que tenez ont,

Détruy les tois, il ne font rien que rechercher

A se fâcher.

Qui croit en soy de si beau fait s'effondre,

Et à tousjours de toy maintient le rure,

Ton triomfme, & tel encor qui pu' qu'un bout

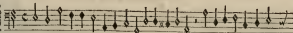
T'ayme sur tout.

Car à ceux là qui le bien font, s'avoient nient.

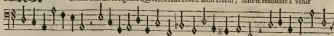
Ta fueur vient leur apporter mille grans biens

Votre & leur sens pour ôperer à tout effort

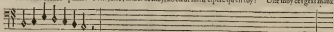
De boucher fort.



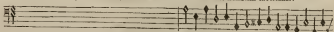
Come ailleurs la rigueur qui recherche exact mon erreur, Sans se résoudre à venir



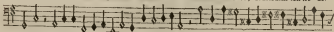
pour telle offense punir. — *Proin, Sire, merci de moy, adieu et la la! espère qu'en toy : Ohe moy ces grès m'ont*



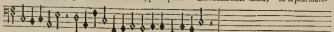
mont je n'ay pais ni repos. Des-ja mon ame defuncte se troublant tremblant' elle croiffant



Haïti n'est sûr d'être, ni même à quand on connaît : Tous les jours, il faut se battre, et déjouer son ennemi.

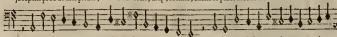


ces lieux: Puis se dirigeant l'amont, saute moi par le pied. Car l'homme mort abattu, se se peut souve-

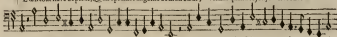


nie de sa vertu : Nul ne peut avoir, seul de la tombe louer. Sous tel fais de douleurs, route nuit

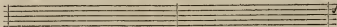
je répans pron de mes pleurs. Pour cote, drap, oreiller, châlus & paille mouiller.



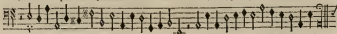
L'œil tout hâve de pleur, ag'en éprant l'angoisse de mon cœur. Veiller quand réjouis al erouve mes éne-



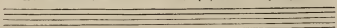
mis. Ses gés pleins de péchés, ser vers, délogés, là, d'épichés : Car le Seigneur cōte fois, Otta ma plain- tive vois.

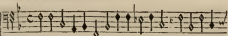


Ains ja ce Dieu tou-phens, ma requête a receu, receu mes vœus : Mém'ay de lay plus aquis cent mile fois que requir.

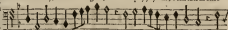


Mes éne mis là deffus, vironne & déconfus & confus, Sis plu' jamais revenir Puis qu'v'lay plait me benir.

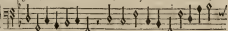




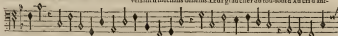
N toy, Dieu bon & grâd, mon seul apuy j'ay mis, Vien tost m'eslire



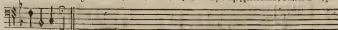
garant, contre mes en- nemis, Rien moy sau- vé de leurs mains, Ren-



versant li méchans dessein. Leur grâd chef du tou-foard au cri d'aili-



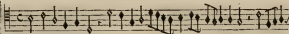
cion, Pour m'en gloutir acort, ainsi come un Lion, S'il manquoit queque soutien, Tel bon Dieu, que



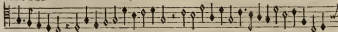
j'aiens le tien.

Les ! quand j'auray comistrans de méchanceté,
 Quand mes mains j'ay mis en telle lâcheté,
 Sans hay rendre du bien fait
 Tous les coups que du mal me fait.
 Quel m'alle en la furur pour luy et sans repos,
 Qu'arrivent par la rigueur d'un million de maus,
 M'alle estant deffou' les coups
 L'une encoz', & l'autre plus dous.
 Sus donc, plein de courroux vien t'élèver, Dieu fort,
 Sur des gens qui, si fons, m'issent ton oint à mort:
 Veille ô Dieu que je soy' mar
 Au bon droit que tu m'as promis.
 Mais pervers accoutant vers ta majesté viens,
 Pres ton trône apasent, semble chacun se tient,
 Monte en haut, & y fairoir
 Combien grand sera ton pouvoir.
 Vien lors en jugement vos différends finir,
 Moï docteur interprétant pour n'ice maintenir,
 Fay leur voir les opressés,
 Qu'au pris d'un je vis innocent,
 Aux pervers va brider leur rage & leurs desleins,
 Aux bons fay posséder ains & honneur humains,
 Toy grand Dieu, qui n'q' au fons
 Voy les courus des méchans & bons.
 C'est mon Dieu qui me sert d'un vray bouclier si fort
 Qu'en tous temps tou-couve et t'édure maint fort.
 Des cœurs droits il a relouin.
 Les gardant à tou-leur besoin.

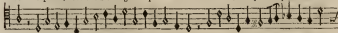
Dieu, tout jolly ains fort, ser debars il soutient,
 Même il venge le tort quand le méchant lay ment.
 Toujours le bon il est dous,
 Un pervers n'a que son courroux.
 Mon haine cy après changera d'oc de maus,
 Si l'ame voir du progrès en si cruele maus:
 Car son glorieu tou-tranchant
 Dieu brandira si le chef méchant.
 L'arc on void remuer, encoz ce fier marin,
 Tous engus à coez en sa puissance main,
 Sont prêts de des flèches aussi
 Pour les fons m'acquiescer.
 Il conçoit mille traits dans le profond du tour,
 N'insistant que sparsus, pour t'acquiescer douleur,
 Mais tout son deit t'effr.
 Et sans fruit & de vain effort.
 Un grand foit tou-preit, il cause pour m'avoir,
 Pensent, traistre qu'il est au plus profond me voit:
 Mais-est-il luy qui se verra:
 Chorois d'un que fait il m'en.
 Maint tourment rigoureux, comploté lâchement,
 Sur son chef malheureux tombera proutement,
 Sans qu'il manque à l'opresser,
 Nul des maus qu'y m'about beasser.
 Lors gay d'être à recocy, ser ta faueur, Seigneur,
 Franc des ceys de l'émoy, s'en fieray l'honneur.
 Durant par espou-que son nom
 Est bien grand, & de grand renom.



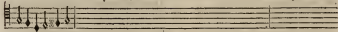
Rand Dieu notre seigneur, combien est ton nom a grand honneur ! Combien



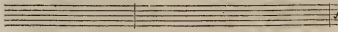
fais tu paron, Par sa le Ciel ton glorieux pouvoir ! L'enfant des le serais, que muît, préche cela ré-



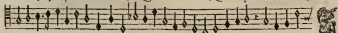
bien : Dont cōfonda se void tel qui se hait, mais ne se craint, ne croit. Ains renversé cou-bas des plu-méchans



vindictifs Tamas. Quand au Ciel s'ay les yeux, quand je le voy orné de tant de feus Brillans, qu'as façonné,



las : di-je à part, qu'est-ce de l'hôte né, Qu'en tel loin tu le tiens, qu'ainsi se plust l'enrichir en moyens ?



Car bien peu plu-petit qu'Ange divin ton bras alors le fit Parfait lors l'acheras, comblé de bien,





« Our chef mène le navire, » dit l'écriteur tout en se relevant. — « Et moi, » dit-il, « je suis le capitaine. » — Il regarda ainsi que

roy, 20^e animaux ploy- ent dessous sa ley. Bekial, Berns & Monia, tout ce qui peut les unissent fu-

lons. Les oxygènes qui les aident, logent, par mouvement divers : Les Poissons qui les ont marquent

pour un quelcun chemin nouveau. Grand bon, seul four train, voy que tou-est font ta pail- lue-

te main. O com- bien se fait voir par l'univers ton glo- ri- cas pouvoir !



combien d'honneur ça bat.



Est à ce coup grand Dieu, que je chanteray Ton renom de bon cœur; Tous
les véritables faits je raconteray, Dont tu es seul auteur. En toy, Seigneur, tous les cœurs se
venant Seul en ta chanson: Mais beau cantique ferois-je diray, joyeux, En l'honneur de ton nom. Pour
ce que les ennemis qui vouloyent ma mort: Teft à fuir se font mis: Qu'au seul abord de ton cil s'ayent
écart, Leurs malices déconfis.

Car là me cause en main, faocleus, prenant,

Mefme fans demander,

Sur ton trofne t'affis, jugement dormant

Pour le d'roir me garder.

Tanté te as rudement tout en mon,

Les méchans petit fins:

Pour long temps élargir d'iceux remon

Mefme pour rouper mes.

Or tu dévies, éternel, tout à ton fouair,

Not enis & chasteaus:

Mefme de leur souvenir ne void-on de trait:

Qu'ou' l'oubli n'yt encois.

Mais le felpneur fieurte jage pour toujours,

Preft le trofne lon void:

Juste, il donna de la justice à tous,

Les jugant selon droit.

Lors, restant en la fanceur de ce Dieu houp,

Mendians tout en pleurs,

Les chetifs leur aiel moueront soudain

Contre tous opreteurs.

Aussi qu'on fecté nom reconoit, acort,

Il fallestre fur toy:

Car té ne lusse' jamais l'honne fans fuport

Amplifiant si bon roy.

Salmeidit au Dieu qui loge en Sion,

Chanté luy dénotmais:

Informés çà & là toute nation

Des valeurs de ces fies.

Il se souviendra du sang qu'il recherchera,

Vengeur, en la fanceur.

One des bonn le prians j'ne luffera

En l'oubli l'ocazion.

O toy qui m'as tenu si souvent de mour,

Preu pitié de mes plumes:

Voy come m'ont écarminé molle à toi,

Otre moy de tes mains.

Ainsi je puisse encor ton alure lox

En Sion raconter,

Quand j'ray m'ayant que de tant de misus,

Il r'a pleu de m'otter.

Ceux qui le foile m'aroyent préparé, méchans,

Ils y font piqueurs cheus?

Dans les rers, que p'pours t'ne loyent c'achant

Leurs p'is pris le font veus:

Or dieu par un jugement de si rare p'is

Juste à tous se f'ir voir:

Car l'œuvre mefme que te le méchant, l'a pris,

En la felle t'vire chour.

Cousqui oubliant Dieu, gribâches f'ont,

En l'abbasie c'ont:

Mais les p'aver' chetis, oubliés, n'aront

L'effoient abusé.

Sus leur roy, Souverain, que plu' fort que toy

Les hum'is n'oy loyent p'is.

Preu vengeance de ceux, qui fuyant ta loy,

N'ont égay que leurs bras.

Grand dieu, d'effroy si f'abé p'p'aver' les

Qu'ils t'reffient confus:

Qu'ils sachent tous qu'il ne font que chetis foibles,

Veus humains & rien plus.



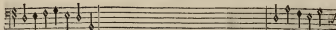
Oserquoy se tiens tu loin, Seigneur grand sieu ? pourquoy

Fuyant à tel besoin, ne vois tu nostre esmay ?

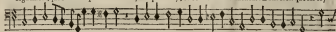
Le méchant de courroux, au plus-gros de boi court sus. Que foyent :

pris tous es desseins qu'il ont concus. Dedans son ame i' se paist de malin desir trompeur, Et l'avare

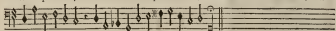
Seul luy plaist sieu mangier à son cœur. Portant le nez haut seul devoir le tient assaint : Il croit de prim-faict,



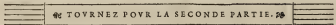
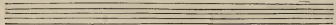
orgueilleux, que rien n'est point. Sans luy non-pend luy, on e' n'a dessein facheux: Dont erois que sur luy

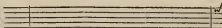


rien ne peut la luy des cieus. Et tient que d'un souffler, ses ennemis viendra Du tout acabler, ran-

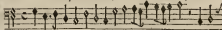


di' luy qu'il malentendra Son nez tant cher tant de mal se voir facher.

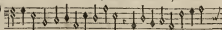




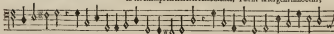
N'en est que mandifions, pour omer les descoirs,



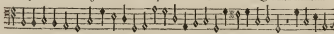
Et frai- de de traisoms, en jure il det tous les jours, l'court



sa' les champs au secret se rembusches, Tuant li les gentz innocens,



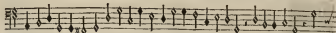
de pour fischer Le languissant chierif se burl quitant s'il fait: De mesme acoustif ag'un Lion dedans son



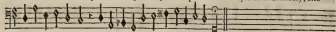
fort Attend come au guet, pour le prendre dans ses las Vn simple pausset au filé ne pensant pas. l'contrefait

BASSE-CONTRE.

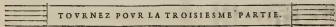
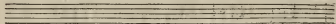
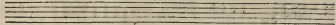
24



Je dors, et humble trompe ainsi Les langoureux, que vous s' prend là sans mercy. Puis de dedans soy, rien

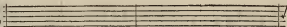


l'oublie & des hauts cieus, l'amus deffus moy il ne doit jeter les yeus.

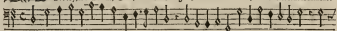


TOURNEZ POUR LA TROISIEME PARTIE.

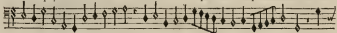
D ij



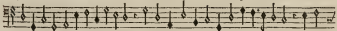
Eve toy, & c'en viens, ô Dieu, haulte ton bras grâd, Pour l'aide des riens, a asth'oublié leur tourment.



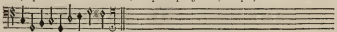
Pourquoy se verroit vn méchant beaver son dier, Dixie qu'il n'en doit s'enquerir en aucun lieu: Ces



gens tu as veus: car tu vois si les mauvais Molestant tes fleurs, et vent punir tels faits. A



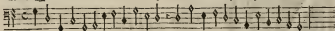
toy ce pendant court la bande des chétis, Pour prendre pour gaent roy Dies qui oys les cris De tous



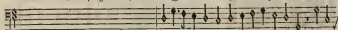
les ocellins, A qui tu tens les masins.



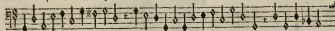
Va, brise les bras des malins, & t'enquiers d'eux, l' n'oseront pas comparoit devant tes yeux.



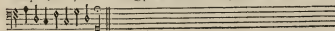
Et lors Dieu, seul roy regnera tou-jours sur nu^s, Quand loin de cheu loy, les méchâs périront tous.



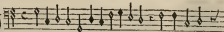
Exauce les pteurs, vœux benin, que font les bons: Remède- ce leurs vœux, ren l'oreille à leurs raisons. Maintien



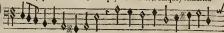
Popresse, garde loy tou-son hō droit: Que plus l' ne soit chassé de mortel quel qu'il soit. Que plus l' ne soit



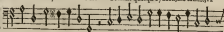
chassé de mortel quel qu'il soit.



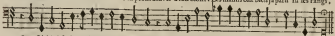
Oy qui vois en Dieu, mon amy rechercher, Pourquoi viendriez



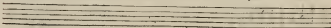
vous d'icy m'effaroucher Comme quelque'yeu, me diront, va



C'en prout Sauver à ton mont. Les malins ont bien ja paru fu' les rangs.



Leur fléch' est sur l'arc, du petit jusqu'aux grans, Pour mer les bons chacun est aspié Plein de cruauté.



Mais desloins tant sous à la fin seront vaina :

Car que font les bons , & qui souille leurs mains ;

Dieu qui regne es cieus , icy void en effet

Tout ce qu'on fait .

Il enoist es cœurs , pénétrant tout au fond ,

Ceux qui sont pervers , cōme ceux qui sont bons .

Il charit cest cy , qui devons à tel roy

L'invoquait en foy .

Les méchans il hayt , & pleureur dessus eux ,

Il fera charbons , & s'aura de foudre vengeus :

C'est à leur guerdon , ce hanap de courtois

Dont s'abreuvent tous .

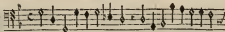
Car rou-juste est Dieu , qui le juste tient cher ,

Sur luy sont ses yeux , i' ne pourra broucher :

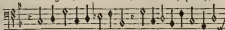
Contre tous les heurts de malice qui viendra

Il le soutiendra .

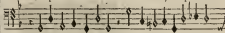




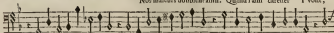
Ben Seigneur, donne nous secours, Gens de bien n'y a plus icy,



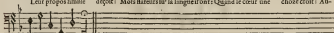
Pour pouvoir aler au secours: Gens de foy n'y a point aussi



Nos malheurs doublent ainsi. Quand l'ami caresser t'y vont,



Leur propos finist de cois: Mots flateurs sur la langue ont: Quand le coeur une chose croit: Au-



rement de bouch' on l'oit.

Sus, Seigneur, coupe pour jamais
 Leur leure ot, que d'atouement:
 Tranche leur cœr langis apres,
 Dont le bouz ton-bonh de vent
 Parle tant argumment.
 Nous serons des humains seigneurs,
 Par l'éfort d'une langue dous,
 (Disent ils) & arons honcurs,
 Car, de droit, toute elle est à nous:
 Est t'oul page sur nous?

Mais n'eu dit, je me suis levé
 Pour courir à ces orgueilleux:
 Maint chent'eu en est grevé
 Poiteray, pou' le rendre meus,
 Hors l'éroit de si fort meus.
 Les propos du Seigneur de tous
 Sont propos du tou-puis & fants:
 Rien si pur n'y a parmi nous
 Meisme lor milc fois rersins
 Dans le feu qu'il a soufflins.

Donc, Seigneur, vaille soch le soin
 Des peis que prier se vont:
 Oûle les à chacun besoin
 Des lens du méchant, & prent
 Aide ceus qui se grandront.
 Car soudain qu'ocuper se void
 Aus malins le plu-hor degré,
 Maint fuyant, que de cindre croit
 L'innocent qui luy est liuré,
 Par ton-courr tout à son gré.

PSAV.

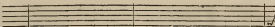
BASSE-CONTRE.

E

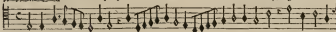


PIERRE TREIZIEME A QUATRE.

CL. LE JEUNE.



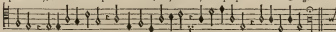
Jusqu'à quand tout en courroux, Me veux tu laisser en foubly, Seigneur dous ?



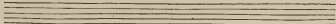
Jusqu'à quand ton œil feroit Détour- ners tu loins de moy de maux pleins ? Jusqu'à quand tou-

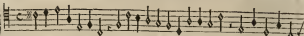


plein d'émoy, A tant de conseils pen- se- ray- je dans moy ? Jusqu'à quand mes ennemis D'angoisse &

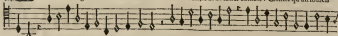


d'ennuy, las ! me chargeront ils ? Tourne à mon cri merveilleux Tes yeux de douceur, puis réponds à mes vœux .

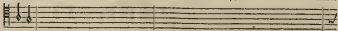




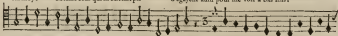
En, Seigneur, moi seul troublé Par tant de brouillies, tour de clarté comblé : Crains qu'un foveil



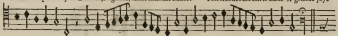
de nuit, Le vende fillé sans ressource ou confort. Puis les ennemis de toy, Sen aille' vantant d'estre maîtres



sur moy. Mesme ceux qui m'ont fait pis S'égayent aussi pour me voir à bas mis.



Car mon espoir est jecté Du tout, Seigneur, dessus ta sainte bonté. Ton secours me fait le cœur A grande joye



bravaler de tant d'honneur. Loes à Dieu je chan- teray, Le mercenaire de ses faveurs que j'auray.
E ij

PIRATHE QUATORZIÈME. À QUATRE. CL. LE BRYNE.



Au foy pense le fort méchant nul Dieu n'estre deuoement.

To' corrompu' le font, péchant par treshorrible' forfaits. Nul d'eux n'a du bien font.

ne le veut pas : Aussi Dieu de la haut
ier s'est fichant de l'homme en bas. Pour

trouver si quelqu'un voudrait bien concevoir de le chercher : Vid que tout, de- voyé, d'ouïr, pour, puisir.

se déboucher : Qu'ils aroient là le bon qu'il, qu'ils feroient le détail.



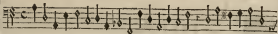
Els ouvriers de méchanceté, ont i' perdu tou-leur ferat Es qui mō peuple vōt toujours mē-
 ger ainsi que leur pain, Sans aler requērir secours, au Seigneur qui en est plein. Ils feront tout à coup
 de peur vous épris de s'éperdront : Car le parti du droit de cœur n'en s'i monte toujours petit. Halméchié tu te
 viens moquer des chrétiē de de leurs vœux Dieu q' d'eus se fait avequer, les dōlēt de tes vœux. O q'on eust
 de Sion secours teat si Dieu del'envoient, Jacob ira riant toujours soyé ara l'Israël saint.

L 14

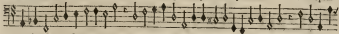


PIERRE QUINZIÈME A QUATRE.

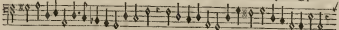
CL. LE JEUNE.



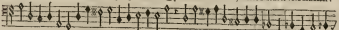
Vi pourras, Seigneur, en bons pais, ton pavillon frequenter: Et au sacré mont pour



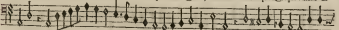
vous-jamais par ta faveur s'acster: Qui marchera plein d'intégrité, un fier rendra sans peur, Qui parle tou-



jours en vérité, sef- me à la langue qu'un cœur Qui pour diffamer d'autrui le los sent ne se void detracter:



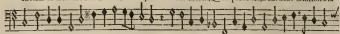
Qui onque de fait, onc de propos, nul ne luy vient apesler: Qui d'injustice n'endure pas ayequelc vain de-



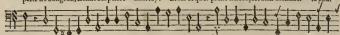
vant loy: Qui hait le méchant, sans faire cas d'un vicieux, fut-ce un roy: Qui pousse cecoy dont le cœur



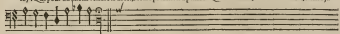
est plein de la crainte d'un Dieu: Dont les jurmens font un arcet, qu'il le prononce, font lieu: Si mesme à la



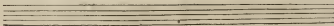
peut il s'obliger, se faire à la perte? tiens foy: Et sur ce qu'il profite il ne reçoit gain d'honneur pour

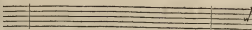


foy: Qui pour du chétif vendre le droit, s'écarter de sa pensée: Qui ainsi fera, craindre ne doit, s'être ja-

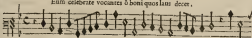


mais hors de la haut repoullé.

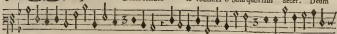




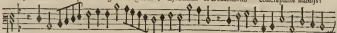
Eum celebrare vocantes ô boni quos laus decet.



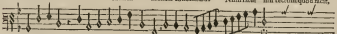
Deum celebra- te vocantes ô boni quos laus decet. Deum



iusti celebrantes psallentes ad gra- ues quodas, Lyra timbal & Decachordo concitantes nablijs:



Novum de datur carmen musicis concentibus Nihil fieri nisi rectum quod facit,



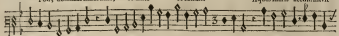
firmum facit. Amat quod iuris & æquum est, Terra plene est No- minis.

B A S S V S.

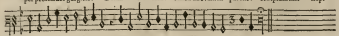
23



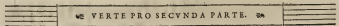
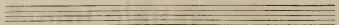
Poli, dominus simul inſit, confite- re conditi Aquas maris accumulavit



per profundos gurgites. Deus cellus vetatur omnia ad Numen potens. Ad ipſum ſine trepi-



danore omnes incola. Simul ſatur, ſat omne ipſe mandat id ſtatit.



PSA V.

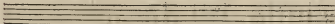
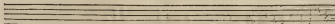
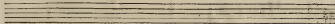
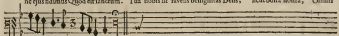
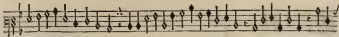
BASSE-CONTRA.

F

D Et numen po- pulo- rum
co- gita dif- spat. Deum eternum fiat,
cogitat perennia. Beata ta- gis dominus cui
fit Deus: Beatus est Deo vere populus qui forte lectus obigit. Deus despectat ab al-
to cernit humanum genus. Cres- vit & in- didit uni cui- que corda pectori. A-

gant quodque ut lubet, ille percipit quicquid parant. Potens Rex non servatur copiarum vi-
 ribus: E quis fallit medio- rem: nec salutem confert: Licet validusque feroxque non pe-
 richis eripit. Eos qui ipsum reverentur lumen inspicit Dei. Vt quis qui bono-
 rarem credulus spe- ra- verit Eorum animam trahit oculi refutatum é faneibus. Fa-
 ctis facta si premat, illos vividos omnes alit. In illo continetur: Nomi-
 F ij

C L. L E I B V N E.



BASSE-CONTRE.

13

♣ O SEIGNEUR ESPERE. SE TAIST. 26

TOURNEZ POUR LA TROISIEME PARTIE.

F ij

43 DANS LE VENTRE. SE TAISE. 38



Es-tu d'éc à Dieu tuer entre les morts Ta louffe encor' du milieu de leur cote,

Et que ton grâd nom vénérable tant beau Soane du tombeau.

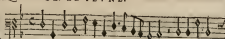
N'est-ce plus au ciel que se- ce tu fais: N'es-tu plus

d'es- rels que sepulchres infests! Donc ne fust il plus a ta gloir' étouffer Temple que l'Enfer.

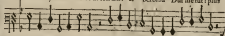


Es tu donc ô Dieu tiré entre les mors Ta louange encor' des
 milieu de leur cors, Et que ton grâd nom venerable tant beau
 Sonne du tombeau: N'est-ce plus au ciel que Jean- ce tu fais? N'est-
 ce plus d'anses que sepul- cres in- felix? Donc ne faut il plus a ta gloire étouffer Tem-
 ple que l'Enfer!

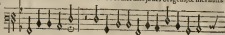
♪ TOURNEZ POUR LA DERNIERE PARTIE. ♪



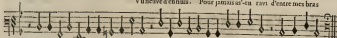
Vu-je donc forcé de ton oeil: le berceau Dormir fut plus



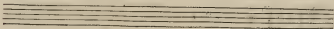
doux ne fera le tombeau: Or coulés mes jours orageux, & mes maux

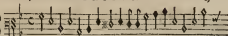


Vu de vous d'ennuis. Pour jamais ai-tu ravi d'entre mes bras

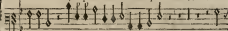


Ma moitié fidèle & mon espoir hélas! Las ce dur penser de regrets va tranchant Mō cœur de mō chère.



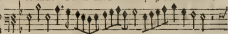


Lamentis iustus simul fluit aquarocensens, Canta-

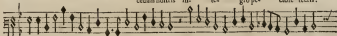


bo laus: Domine haec tibi curam pango.

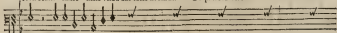
In



cedam nostris in- te- gre pe- dant rectis.



Non oculis retro mala verba aut facta ne fanda. Odi pravorum facinus non haerit in



no. Perverfcedant ani-

PSA V.

BASS-CONTRA.

G

CL. LE JEUNE.

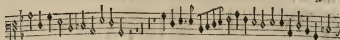
mi retroque facessant Hinc a me procul, ut sceleris sine nef- citus omnes. Vultus sol-

lentem & corda tumens Haud potero tale rare. Hærent mea lumina fixa Illis qui patriam res-

rati coluere fideles, Ut mecum sedant. Si quis probioris honestas læger in collis, nullu fe-

dulus ille munifret. Non nostræ penetrare domos etroet. venit hospes Qui fraudes fingit:

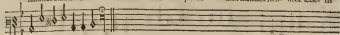
Non qui mendacia garrit, Luminaibus nostris anquâ consistere gearat Speret: Maturé sceleratos



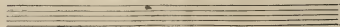
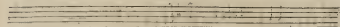
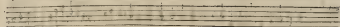
funditus omnes. Excindam terras:

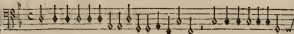
Dominique ex

ubi molibos Ar- fices Gele- ris

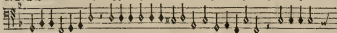


cunctos serpentes revellem.

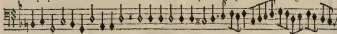




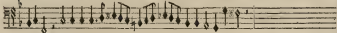
Vand pour Egipte éloigner Jacob mit ses troupes aus chéps, Lors qu'Israël quera là



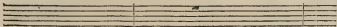
ses peuple' sers & méchans: Iuda de Dieu fat dieu de bon pour son peuple tant saint Pour le guider



come chef en domaine il le retint. Lors la mer humble le vid, s'en- fait en crain- te & du

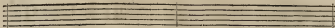


Jordan Contre le cours eue- tel l'on- de remonta soudain. Ainsi que beulque' moutons

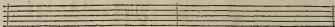


bandit lors maist coupeu des monts:

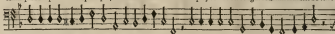
Les collans come agneus, ainsi saillirent à bon.



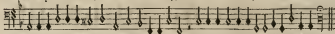
Pourquoy mes en telle peur t'enfuis tu lors, & soy foudain Pourquoy retourner à mont fis tu son onde foudain :



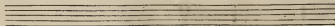
Ainsi que bruïque' mourra, pourquoy benedire' vous ô mons : Pourquoy ces aus come agec aus, ainsi faillifier à bons :



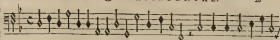
Pour la presence de Dieu, Dieu vers son Jacob adoucy, Terre tu dois trembler, terre tu trembles aussi.



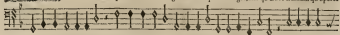
Pour la presence du Dieu, changeant les pierres à monceaux, En des étangs, & le roc en vives fontaines d'eau.



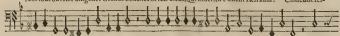
N On, non à nous, mais au nom saint de ta
 grandeur, Pais que tu es bon & doux, mille, Seigneur, tout honneur.
 Pourquoi disoient se moquant, ces gens qui ne t'ont connu pour roy,
 O peuple, où est à présent, ton dieu qui t'a de d'écroy ! Certe ce grand souverain nos cœurs ton- le mode gon-
 vernant, Fait tout-est au- fondain, qu'il l'a voulu seulement.



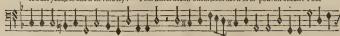
Ainsi que vous adorez les gentils n'est qu'or & argent, R. ie qu'orrez l'humain qu'opere



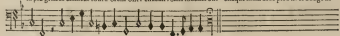
pour tout guerrier diligent. Grands bouches de tels dieux, qui muets, n'ont disent rien aussi: Chacun se



se a des yeux, pas une n'en voit icy. Pour flatter aucun' odeur, pas n'en se to' pour voir aucun: Pour



la plu' grande clameur sourd' oreill' ont t' chacun. Sans toucher ont chaque main leur pied ne se bouge ni



les doigts. Goxier il ont du tou' vain, pour jeter au- cune voix.



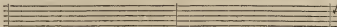
Ensa qui font (s'y fient) tels dieux leur semblent tout au vrai: Tels les ouvriers adorant



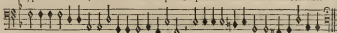
qu'il est l'œuvre d'un adoré. Ceux qui se li-ent à Dieu, Dieu leur sert



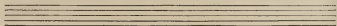
d'el- de se de main- tien : Jacob accours à ce lieu, pour s'a- que- tir du soulhen.



Sers-toy pour être à couvert, maison d'Aaron de ce rempart. Tel qui le craint & le sert un face son boulevard.



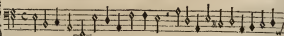
Dieu souveraineté a de nous, a' d'Israël, Aaron & ses fils: Nul ne le verra qui doit nous / nou' rendre bons.



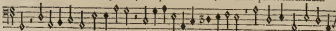


Qui craignez le Seigneur, ses bœs vo^s en aurez à planté: Fruissant ce bon heur,
 jusqu'à la postérité. Car Dieu de tout createur, pour lui les cieux seulement prend, Puis prodigant
 sa faveur, s'enrichit terre vous rend. Nul ne le peut célébrer que la mort à son empire soumet
 Nul son honneur profect, dans le sépulcre met. Ne^s qui vivés, sieu benin, sermons sa louange de-
 zormais Sans qu'il y ait nule fin, des ore jusqu'à jamais. Qu'on don' à Dieu, pere, fis, esprit, gloire &c
 foret tou-les-jours: Améliqu'il est de jadis, aussi qu'il est à toujours.

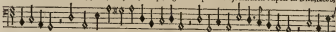
P S A V.



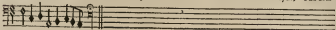
Ers toy, Seigneur dous, presté de main malheur, Mes cris s'ay poussé hors du profond du
Mon Dieu j'attendray, Dieu que mon ame attend, Dieu dont le parler ferme assurance



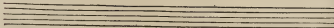
coeur: Enten de mes plaintes les piteus sons Ten l'oreille encline à tant d'oraisons. Qu'à plein de courroux, il se
rend: Mes yeux de vera luy s'anray tousjours, Plus que le poer à la pointe des jours, Mets l'espoir en Dieu, Jacob,



pleura punir, Quel coeur devant toy, pourra se maintenir Or rien que douceur n'as tu bon Dieu Aussi en
il est très dous: Dieu n'est que boneté, n'est que secours à tous. Tous tes méchâs fais il n'estoyra, Puis de la



es révé- ré de main lieu.
mort racheter ce vien- dra.





Loûf-tous, ce Dieu qui est doux :

Dieu bénin, iuques à la fin.

Loûf-tous le grand Dieu tant doux,

Dieu bénin iuques à la fin.

Des dieux louez le grand Dieu

Car il est bénin en tou-lieu.

Des fleurs le fleur louez tous,

Car il est tou-bénin de doux.

Qui a fait de merveilleux faits : Car il est bon à tou-jamais.

Qui de rien, a baillé les cieux :

Car il est bénin en tou-lieu. So' les cieux la terre aûs bien :

Dieu bénin, iuques à la fin.

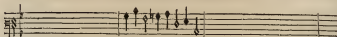
TOURNEZ.

Loûf-tous, ce Dieu qui est doux : Dieu bénin iuques à la fin.

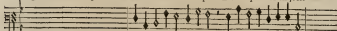
H ij

B. San. Ven. Paris.

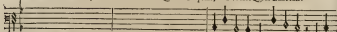
CL. LE JEUNE.



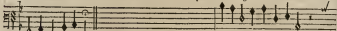
Qui crea les flambeaux grans: Car il est benin en ton temps. Le Soleil qui luit sur les jours



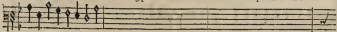
Car il est benin à toujours. Sur la nuit que l'ombre épaisse, J'voudrais que la Lune fust.



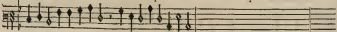
Comme aussi les sfer' brillans Car il est benin en ton temps. Loué-to' se grâd Dieu c'est dous. Dieu be-



min suques à la fin. Rend t'Egypte a d'aïné: Dieu benin suques à la fin.



Et de là ton-Jacob ossa. Dieu benin suques à la fin. D'une main puissante en effort:



Car il est tou-bon & tou-fort. Qui la Mer departis en deus: Car il est tou-bon & pieus.

Et qui pour l'Egyp^{te} laisser A pied sec la fit traverser A l'agent, à l'Israélitien :

Dieu benin roquer à la fin. Et qui fit perdre & abîmer, Dessus les flots de la Mer Phara-

on, & l'ost de ses gens : Car il est benin en tou-temps. Qui soudain tira de ces mers,

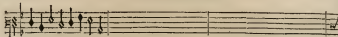
Ses aimés tira de dangers, Qu'il peut sejourner & l'honneur : Dieu benin roquer à la fin.

Loué-tous te grâd Dieu car dour : Dieu benin roquer à la fin. Qui frapa les rois tant grans :

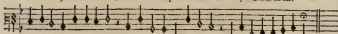
Car il est benin en tou-temps. Qui tua les puissans rois, Car il est bon à chaque fois.

H ij

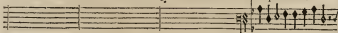
CL. LE IRYNE.



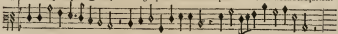
Et Schon roy des Amorrois: Car il est bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:



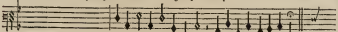
Car il est tou-bon & benin. Loué-to' le grâd Dieu tant do' Dieu benin iuques à la fin.



Qui don le bien p^r esquis, Que tenoyés d'heritage aquis Tou-chacl de ces puiſſis rois: Car il est bon à chaque fois.



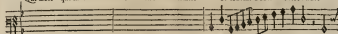
Tou-ce bien, ce bien p^r esquis Come leur heritage aquis Departir à l'Israel sien:



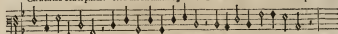
Car il est tou-bon & benin. Loué-tous le grâd Dieu tant do' Dieu benin iuques à la fin.



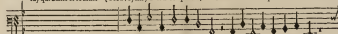
Qui alors que fume deserts Sou'-le fils de calamités Se fourme d'ouïr de nouveaux:



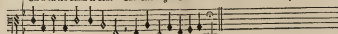
Car il est tou-bon & piteux. Nou-tira des ennemis grands: Car il est be-nin en tou-espe. C'est



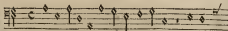
lui qui baille & fournit (Prouvoyant) à tou-ce qui vit, L'aliment à chaque saison:



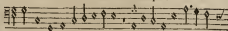
Car il est tou-ben'in & bon. Cote-boys le grâd Dieu des cieux: Car il est tou-bon & piteux.



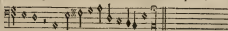
Loué-tous le grâd Dieu tant dous: Dona ben'in iuques à la fin.



On Dieu, ben nous, en recueillant le pain, La man-



ne qu'il pand ta favo- rable main: Car celle main fend, pronce,



les Cieux, Quand le Ciel est pénétré de nos vœux.

Toutte ame, tous cœurs, vers le Ciel ont recours,
 Alors ta bonté leur donne son secours:
 Tu vois & sçais d'un trône tant haut
 Nostre viande, & le pain qu'il nous fait.



non eheu D'un concert de loüange à Dieu.

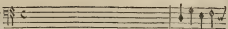
Haïssons l'ame & le cœur vers le Ciel à la fois,
 Accordons doucement ame & cœur à la voix,
 Chantons comme de Dieu duré l'éternité
 La clemence & la vérité.

C'est Dieu dont la pitié au pényable fers,
 C'est Dieu dont la rigueur l'impénitible perr,
 En ses fairs s'parest vray pere ou juge à tous,
 Entier sans, equitable & dour.

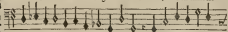
PSEAV.

BASSE-CONTRE.

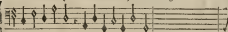
I



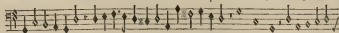
Ben, nous te louons & Seigneur d'avouons tons, Ton-lumiers



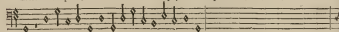
te révéant pere te croit de tousjours. Les Ange' ont vont &



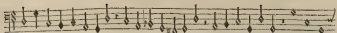
la haut ton-les Cieux. Et la puissance d'entr'eus, Et tous les Cherubins.



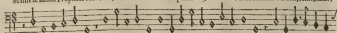
Et tous les Seraphins, S'écrier d'une voix, qui jamais n'a de paix. Saint, Saint, Saint, des armée' Ses-



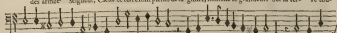
gneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hauteur & grandeur. Des Apôtre' le glorieux & t'ér saint troupeau,



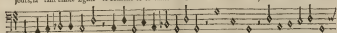
Mains & mains Prophete excellent, Des Martyrs le camp rîe beau, Tous se joient chantant. *Saint, Saint, Saint,*



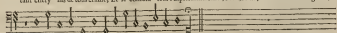
des armées Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hanté de grandeur. Sur la terre sou-



jours, la tant sainte Eglise se confesse de ta vanité Père d'un monde majesté. Ton seul de



tant chery fils de tous craint, Et le consolateur l'Esprit saint. *Saint, Saint, Saint,* des armées Seigneur,



Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hanté de grandeur.



Oy Christ tu es le Roy plein d'honneur Christ, de Dieu le fils à toujours :

Toy Dieu voulu être home encor, pour nous-donner secours,

Et le venant tu n'eus, de la verge en horreur.

Toy qui as de la mort rebouché les dars,

Aux croyans ouvertu vers le royaume des Cieux;

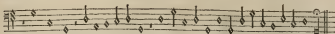
Ce' de la dextre de Dieu ne pars, En gloire es

la saint, d'où en bas

Vn jour parat tu nous-viendras.

BASSE-CONTRE.

37



Saint, Saint, Saint, des armées Seigneur. Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hauteur & grandeur.

TOURNEZ POUR LA TROISIÈME PARTIE.



Ous te prions fort,

Aidite tous tes serfs benins,

Que de ton précieux sang rachetas de mort: Fay les jouyr avecque tes saints,

Pour jamais de tes biens.

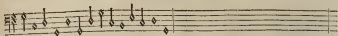
Grâd Dieu dōc, sauve ta gent

L'héritage tien benoissant.

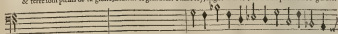
Gouverne les & pour jamais rehausse les.

Nous benissons Dieu de-

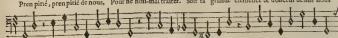
noirmais Et loions son nō jusqu'à tou-jours main. Saint, Saint, Saint, des armées Seignent, Cœur



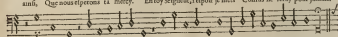
de terre sont pleins de ta gloire, honte & grandeur. Plaise toy, Seigneur de no^s, tous fins pechiez nous-gardez



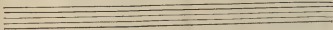
Prenez piecé, prenez piecé de nous, Pour ne nous-mal-traiter. Soit ta grande clemence & douceur dessus nous



ainsi, Que nous espérons ta mercy. En toy Seigneur, l'espoir je mets Confus ne seray pour jamais.



Saint, Saint, Saint, des armées Seigneur, Ciens de terre sont pleins de ta gloire, honte & grandeur.



T A B L E.

 O MBIEN a d'heur l'homme.	fol. 1	Seconde partie.	3
C'est à ce coup grand Dieu.	12	Pourquoy te tien-tu loin.	13
Dieu quel amas hericé.	6	Seconde partie.	14
Dans soy pense le sot.	19	Troisième partie.	15
Seconde partie.	19	Dernière partie.	15
Enten de mes plaintes.	7	Qui pourra Seigneur.	20
En toy Dieu bon & grand.	10	Quand pour Egypte éloigner.	27
Grand Dieu nostre Seigneur.	11	Tourne ailleurs ta rigueur.	9
Seconde partie.	11	Vien Seigneur donc nous.	17
Insqu'à quand.	18	Vers toy Seigneur dous.	30
Seconde partie.	18	Pseumes Latins.	
L'oreille ô Dieu.	8	Quidnam fremitu.	3
Loué- tous ce Dieu.	30	Deum celebraze vocantes.	21
Moy qui vois en Dieu.	16	Secunda pars.	22
Non non à nous.	28	Clementis iustique.	25
Seconde partie.	28	Benediction avant le repas.	
Troisième partie.	29	Bon Dieu beni nous.	33
Dernière partie.	29	Action de graces.	
O Dieu qu'ils sont creus.	5	Rendons graces à Dieu.	33
O Seigneur j'espars pour &c.	23	Te Deum.	
Seconde partie.	24	Dieu nous te louons.	34
Troisième partie.	24	Seconde partie.	35
Dernière partie.	25	Troisième partie.	36
Pourquoy méne tant.	2		



